

ans d'absence, elle avertit les gens de sa maison d'aller à sa rencontre, sans avoir été prévenue de la date du retour.

L'autre femme était une jeune fille, une inconnue. A Monte-Bello, où son illustre père venait d'édifier le manoir dans lequel il devait terminer, loin du bruit, sa vie si mouvementée, cette jeune fille se rendait souvent chez le spirituel curé de l'endroit, pour y trouver un peu de distraction. Au cours de conversations pittoresques et enjouées, elle entendait lire les lettres du jeune artiste; car, le spirituel curé était le frère de ce dernier. Ce fut l'origine du sentiment dont la visite du jeune homme à Monte-Bello fit une destinée. En 1857, Louis-Joseph Papineau accordait sa fille au débutant d'une carrière encore bien incertaine. Par un sentiment de judicieuse fierté, l'énergique cultivateur de la Petite-Cadie versa, en faveur de l'établissement de son fils, une somme égale à celle que le seigneur de la Petite-Nation attribuait à sa fille. Entre le père et le mari de cette jeune femme d'esprit cultivé s'affermît une sympathie fondée sur les mêmes qualités du coeur: désintéressement, courtoisie, attachement loyal aux saines affections domestiques. A la mort de Louis-Joseph Papineau, le jeune homme recueillit dans la cire les traits de cet indomptable lutteur. Ce fut le modèle du buste qu'il exécuta, peu de temps après.

Napoléon Bourassa commença sa carrière à Montréal à une époque pleine de mouvement intellectuel. La Fontaine venait d'émanciper sa race de l'outrecuidance des vainqueurs et l'avait orientée vers une destinée plus pacifique. La lutte poursuivie pendant cinquante ans par nos vaillants parlementaires permettait, enfin, aux jeunes générations de la société dirigeante, de consacrer leur patriotisme à d'autres conquêtes et d'ouvrir devant elles la perspective de professions nouvelles.

L'*Institut canadien*, fondé en 1844, inaugurait solennellement les salles de ses débats en 1858, sous les auspices du